

# Wasconie et Wascons dans les Dix livres d'histoire de Grégoire de Tours

Mathieu Pelat

► **To cite this version:**

Mathieu Pelat. Wasconie et Wascons dans les Dix livres d'histoire de Grégoire de Tours. Travaux & documents, Université de La Réunion, Faculté des lettres et des sciences humaines, 2019, Journée de l'antiquité et des temps anciens 2018-2019, pp.43-65. hal-02992444

**HAL Id: hal-02992444**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02992444>**

Submitted on 6 Nov 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Wasconie et Wascons dans les *Dix livres d'histoire* de Grégoire de Tours

---

MATHIEU PELAT,  
AGREGÉ D'HISTOIRE, CENTRE DE RECHERCHES ITEM

Dans cette œuvre on ne trouve que deux courtes mentions de la Wasconie et des Wascons. Ainsi, en 581, la Wasconie apparaît pour la première et dernière fois dans la chronique : « Quant au duc Bladaste, il partit en Wasconie/Vasconie et perdit la plus grande partie de son armée »<sup>1</sup>. En 587, c'est au tour des Wascons eux-mêmes d'être signalés brièvement sous la plume de l'évêque de Tours : « Quant aux Wascons, dévalant de leurs montagnes, ils descendent dans les plaines, pillant les vignes et les champs, livrant les maisons à l'incendie, enlevant certains prisonniers avec leurs troupes »<sup>2</sup>.

L'historiographie a longtemps considéré ces passages comme des preuves d'un expansionnisme venu de l'antique région espagnole de Vasconie, au nord-ouest de l'Hispanie (croquis 1) : le Basque, barbare « issu intact du fin fond du Néolithique » se serait emparé de la Novempopulanie, entre Garonne et Pyrénées, à la faveur de la décomposition de l'ancien ordre politique hérité de Rome<sup>3</sup>. Cette conception influence encore les travaux de B. Dumézil qui écrit, qu'« au VI<sup>e</sup> siècle, les guerres civiles dans le royaume de Tolède et dans le *regnum Francorum* avaient permis [aux Basques] d'avancer sur les deux piémonts pyrénéens »<sup>4</sup>.

---

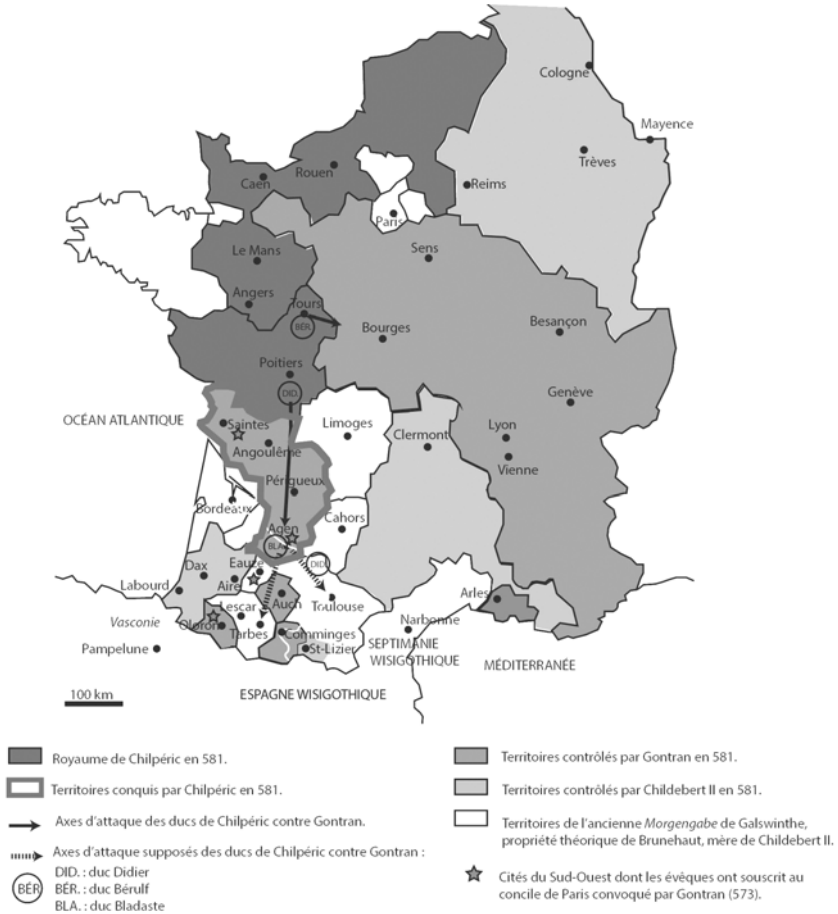
<sup>1</sup> « Bladastes vero dux in Wasconiam (ou Vasconiam ?) abiit, maximamque partem exercitus sui amisit » (Grégoire de Tours, *digitale Monumenta Germaniae Historica (dMGH)*, SSRM, 1.1, *Decem Libri Historiae*, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, 2010, p. 283 = DLH, VI, 12). Nous verrons plus loin le problème orthographique et d'identification géographique posé par l'initiale, W ou V, de *Wasconia/Vasconia* (notes 6 et 7).

<sup>2</sup> DLH, IX, 7 : « Wascones vero de montibus prorumpentes, in plana descendunt, vineas agrosque depopulantes, domos tradentes incendio, nonnullos abducentes captivos cum pecoribus ».

<sup>3</sup> M. Rouche, *L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes (418-781). Naissance d'une région*, Paris, CNRS, 1979, p. 109. Cette puissance militaire basque aurait été utilisée par les Aquitains à leur profit : « L'Aquitain "*gente Romana*" n'a pu si fortement structurer la province d'entre Garonne et Loire que grâce au Basque païen. Solution typiquement romaine s'il en est et conforme à l'héritage de cinq siècles de romanisation. De toutes les principautés territoriales, l'Aquitaine est née la première parce qu'elle a su réussir là où Auguste avait échoué, c'est-à-dire faire entrer dans l'*Orbis Romanus* ce peuple issu intact du fin fond du Néolithique ».

<sup>4</sup> B. Dumézil, *La reine Brunehaut*, Paris, Fayard, 2008, p. 313.

## Croquis 1 : le royaume franc en 581



Sources : DUMÉZIL, B., *La reine Brunehaut*, Paris : Fayard, 2008, p. 567-568.  
 BÜHRER-THIERRY, G., MÉRIALUX, C., *La France avant la France*, Paris : Belin, 2010, p. 159.

Certes, des violences sont attribuées aux Wascons par Grégoire mais le raid unique qu'atteste l'évêque de Tours se prêterait mal à une conquête systématique. Par ailleurs, contrairement à ce que nous indiquions dans notre mémoire de Master 2, ces déprédations ne sont pas si importantes, surtout si on

les compare à celles attribuées aux Francs par Grégoire – point qu'avait déjà noté J. J. Larrea<sup>5</sup>.

En 2017, nous avons suggéré une interprétation possible de ces mentions de la Wasconie et des Wascons, qui auraient ethnicisé des révoltes nobiliaires, en reprenant une tradition littéraire tardo-antique. Nous manquions néanmoins d'éléments concrets – l'arrivée de populations hispaniques, voire des soulèvements sociaux ne pouvant être exclus. Malgré la maigreur des sources est-il possible de déterminer la logique de l'emploi de ce toponyme et de cet ethnonyme ? Nous commencerons par analyser les deux passages, particulièrement difficiles à décrypter, avant de faire la part entre emprunt littéraire et réalité historique.

## DEUX PASSAGES DIFFICILES A DECRYPTER

### En 581 : la Vasconie espagnole ou la Wasconie nord-pyrénéenne ?

Il est difficile de trancher entre ces deux hypothèses pour déterminer la région dont parle Grégoire. L'orthographe des manuscrits est une piste *a priori* intéressante, puisque *Wasconia*, avec un W à l'initiale, est à l'origine de la « Gascogne », région française comprise entre Pyrénées et Garonne, tandis que *Vasconia* avec un V désigne l'antique région d'Espagne<sup>6</sup>. Malheureusement, le faible échantillon et les incohérences internes de certains manuscrits ne permettent pas de trancher avec certitude entre l'hypothèse du V et celle du W. L'orthographe n'est pas non plus normalisée au Moyen Âge<sup>7</sup>. Il faut donc s'intéresser à la structure du récit de Grégoire et s'interroger sur les motifs du choix d'un tel toponyme.

<sup>5</sup> J. J. Larrea, « Aux origines d'un mythe historiographique : l'identité basque au haut Moyen Âge » in *Langages et peuples d'Europe. Cristallisation des identités romanes et germaniques (VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles)*, Banniard, M. (éd.), Toulouse, Université de Toulouse, 2002, p. 145 et note 74. *Infra*, note 28.

<sup>6</sup> *Wasconia* a évolué en *Gwasconia* – le W se transformant en G. Comme l'a judicieusement précisé, lors des questions, le professeur de linguistique J.-Ph. Watbled, que je remercie, *Vasconia* est sans doute la forme latinisée du mot aquitain qui a donné *Euskaria* en basque moderne. Contrairement au versant nord-pyrénéen, la *Vasconia* espagnole n'a pas donné son nom à une région médiévale ainsi que le note Larrea, J. J., *La Navarre du IV<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle*, Paris, De Boeck, 1998, p. 132-133. « Nous ignorons si les natifs du pays continuent de se donner à eux-mêmes le nom de Vascon [...] ou bien, si, à l'instar de nombre d'autres régions, le vieil ethnonyme s'est évanoui au profit des cadres administratifs réels » (*id.*, p. 130-131). Seul *Bascones* continue indubitablement à désigner la langue sur le versant sud des Pyrénées.

<sup>7</sup> Selon B. Krusch, éditeur des *MGH*, trois manuscrits utilisent *Wasconia* (B5, C2, D3) et les deux autres *Vasconia* (A1, B2). Par ailleurs, le manuscrit A1 maintient le V de *Vasconibus* dans le titre du livre IX, 7 « *De remotione Ennodi ducis et de Vasconibus* » – alors que ce sont forcément des Wascons nord-pyrénéens. S'agit-il d'une faute de copiste ? Ce même manuscrit adopte d'ailleurs, dans le texte du IX, 7, l'initiale W pour *Wascones*. Quant au manuscrit B2, qui use du V pour *Vasconia*, il utilise systématiquement le W pour *Wascones*, que ce soit dans le titre ou dans le chapitre proprement dit. Notons néanmoins une erreur de déclinaison dans ce manuscrit qui écrit *Vasconia* au lieu de *Vasconiam*. Ce flou orthographique interdit de tirer une conclusion nette. Nous soulignons les initiales litigieuses.

*Une structure du récit de Grégoire favorable à l'hypothèse nord-pyrénéenne*

La constitution du récit incite à privilégier la Wasconie, entre Pyrénées et Garonne, comme l'avait déjà noté R. Mussot-Goulard<sup>8</sup>. En effet, dans le passage, l'évêque de Tours évoque les campagnes militaires du roi Chilpéric, en Gaule, en 581. Chilpéric s'en prend à son frère, Gontran, en profitant de l'isolement de celui-ci, brouillé avec son neveu Childebert II, à propos du partage de Marseille<sup>9</sup>. L'extrait où la Wasconie/Vasconie est mentionnée se concentre sur les opérations militaires menées par les ducs de Chilpéric, Didier, Bérulf et Bladaste, pour s'emparer des territoires de Gontran selon trois axes (croquis 1). Ainsi, Didier prend Périgueux, Agen et, peut-être, le toulousain. Sa campagne est la plus heureuse des trois, car il met en fuite le duc Ragnovald, probable fidèle de Gontran. Quant à Bérulf, depuis Tours, il se dirige vers Bourges mais dévaste des territoires qui appartiennent à cette même cité de Tours. L'opération semble se heurter à l'opposition de Tourangeaux et est présentée comme défensive. Enfin, Bladaste échoue complètement en Wasconie/Vasconie. Selon Grégoire, il a perdu la plus grande partie de son armée lors de cette campagne, sans que l'on précise contre qui. L'opération de Bladaste est présentée parallèlement à celle de Bérulf (« *Bladastes vero dux* » renvoie à « *Berulfus vero dux* »)<sup>10</sup>. L'objectif semble de s'emparer d'un territoire franc contrôlé par Gontran. Il est de fait moins probable que l'on ait affaire à la Vasconie espagnole<sup>11</sup>. Ce territoire wascon de

<sup>8</sup> R. Mussot-Goulard, *Les Gascons : une aristocratie régionale aux temps mérovingiens*, Biarritz, Atlantica, 2002, chap. 3 et 4. Pozo, M., *Vasconia y los vascones de la crisis del Imperio romano a la llegada del Islam (siglos V-VIII). Evolución sociopolítica y génesis de la gens effera*, Vitoria, Universidad del País Vasco, 2016, p. 297 et note 5.

<sup>9</sup> DLH, VI, 11.

<sup>10</sup> « Quant au duc Bladaste » ... « Quant au duc Bérulf ». Il n'est donc pas évident, même si cela reste possible, que Bladaste ait agit de son propre chef comme le pensent M. Rouche et K. Larrañaga (Rouche, M., *L'Aquitaine ...*, *op. cit.*, p. 88 et Larrañaga, K., « El pasaje del Pseudo-Fredegario sobre el Dux Francio de Cantabria y otros indicios de naturaleza textual y onomástica sobre presencia franca tardoantigua al sur de los Pirineos », *Archivo Español de Arqueología*, n° 66, 1993, p. 184). Certes, le duc a été, plus tard, un soutien de Gondoald mais une fois son employeur, le roi Chilpéric, disparu, en 584. Rien ne dit que Bladaste était infidèle à Chilpéric en 581.

<sup>11</sup> Nous excluons l'hypothèse, très douteuse, d'un « duché cantabrique » franc en Espagne qui est évoqué par une source beaucoup plus tardive (v. 660) : Frédégaire, *Chronique des temps mérovingiens* (traduction, introduction et notes par Devillers, O. et Meyers, J.), Turnhout. Brepols, 2001, p. 96-99 = Frédégaire, *Chronique*, VI, 33. La plupart des historiens estiment qu'il s'agit d'une légende qui montre néanmoins les ambitions franques en Cantabrie (Dumézil, B., *La reine Brunehaut*, *op. cit.*, p. 86 et note 28 : « Au VII<sup>e</sup> siècle, on croyait que toute la province avait été jadis possédée par les Francs »). L'allusion à un duc Francion, associé à la légende des origines troyennes des Francs chez Frédégaire même (*Chronique*, II, 5 et III, 22) va dans ce sens (Larrañaga, K., « *El pasaje del Pseudo-Fredegario* », *op. cit.*, p. 182). Si la vision positive du roi wisigoth Sisebut, biographe de saint Didier, comme le soulignent les éditeurs (Devillers, O. et Meyers, J., *op. cit.*, note 197 p. 97), est étonnante sous une plume franque, il s'agit sans doute d'en faire le fléau du peuple franc – peuple élu mais infidèle à son Seigneur dans la conception vétéro-testamentaire déjà attestée chez Grégoire – cf. note 30 ; Frédégaire vient juste de relater, au chap. 32, la mort de saint Didier, dont il accuse le roi franc Thierry II, en un contraste

Gontran correspondrait aux cités d'Auch, d'Oloron et, probablement, de Comminges que ce roi détenait déjà en 567/568<sup>12</sup>. Le fait qu'Agen et, peut-être, le toulousain, aient été conquis par le duc Didier, aurait sans doute facilité la création d'une tête de pont de l'autre côté de la Garonne.

Cependant, il n'est pas totalement possible d'exclure la Vasconie espagnole. L'absence de mention d'une victoire sur l'ennemi franc dans les chroniques wisigothiques de cette époque, quoiqu'intrigante, ne peut être utilisée car elle aboutirait à un argument *a silentio*, d'autant plus dangereux pour une période où les sources sont particulièrement fragmentaires. Dans sa récente thèse sur la Vasconie, M. Pozo, tout en reconnaissant la pertinence de l'argument de la structure du récit de Grégoire, estime d'ailleurs que Bladaste a bien fait campagne sur le versant sud des Pyrénées<sup>13</sup>. En effet, l'usage du terme *Wasconia* pour désigner le versant nord serait un *hapax* à cette époque, car il n'est pas attesté avant 635, chez Frédégaire, pour désigner l'actuelle Gascogne en tant qu'unité politique<sup>14</sup>. Par contre, l'hypothèse de M. Rouche d'une intervention commune franco-espagnole contre l'expansionnisme basque doit être rejetée, même si elle aurait le mérite d'expliquer le silence des sources espagnoles sur la défaite de Bladaste<sup>15</sup>.

saisissant avec la piété de Sisebut. Nous ne croyons donc pas que l'éloge de Sisebut rende plus crédible l'hypothèse d'un duché franc en Cantabrie (*contra* Larrañaga, K., « *El pasaje del Pseudo-Fredregario* », *op. cit.*, p.192-193).

<sup>12</sup> B. Dumézil, *La reine Brunehaut*, *op. cit.*, p. 156 et note 14 : l'évêque d'Oloron a souscrit au concile « burgonde » de Paris. Comminges était aussi probablement dans la part de Gontran puisque ses armées y sont intervenues en 585. Le pacte d'Andelot, postérieur (587), et conclu entre Gontran et Childébert II, n'évoque que cinq cités d'ex-Novempopulanie (*DLH*, IX, 20) : d'une part, Aire, Couserans (Saint-Lizier) et Labourd, attribuées à Childébert, car anciennes propriétés de Sigebert ; d'autre part, Béarn (Lescar) et Bigorre (Tarbes), accordées à Gontran même s'il s'agissait de l'ancienne *Morgengabe* de Galswinthe – qui devait donc revenir, à la mort de Gontran, à la reine Brunehaut, sœur de Galswinthe.

<sup>13</sup> M. Pozo, *Vasconia y los vascones*, *op. cit.*, p. 296-298.

<sup>14</sup> Frédégaire, *Chronique*, VI, 78. Il est effectivement peu probable que la Wasconie soit ici considérée comme une entité politique autonome (cf. *infra*, I.1.b).

<sup>15</sup> C'est avec raison que M. Pozo exclut une réponse à un prétendu expansionnisme basque – riposte qui aurait pu, selon M. Rouche, être coordonnée avec l'attaque contemporaine du roi Léovigild contre la Vasconie espagnole (Pozo, M., *Vasconia y los vascones*, *op. cit.*, p. 296-298). Pour M. Rouche, une bataille aurait déjà opposé les Vascons aux Francs dès 574 (Rouche, M., *L'Aquitaine ...*, *op. cit.*, note 13, p. 88 et 504). Mais le passage de Marius d'Avenches cité fait référence à une attaque des Lombards dans le Vaucluse comme le montre Larrañaga, K., « *El pasaje del Pseudo-Fredregario ...* », *op. cit.*, p. 190 : tout le raisonnement de M. Rouche repose sur une association toponymique très douteuse entre *Bacvis* et les *Vaccei* d'Isidore (*Étymologies*, 9, 2, 107 *sqq.*) que ce dernier attribue comme nom antique aux Vascons. Il est encore plus risqué de justifier à la lumière de ces événements de 574 une supposée concertation en 581 – année où M. Rouche estime que l'attaque de Bladaste aurait concerné seulement le *saltus* pyrénéen. Larrañaga, K., « *El pasaje del Pseudo-Fredregario ...* », *op. cit.*, p. 183-184 et note 28 montre l'imprécision de cette hypothèse qui n'indique pas le versant concerné (*contra* Rouche, M., *L'Aquitaine ...*, *op. cit.*, p. 88.). Pour M. Rouche, la défaite vasconne en Espagne (Jean de Bieclar, *MGH*, AA, 11, *Chronique*, 60, p. 213 : « *Leovegildus rex partem Vasconiae occupat et civitatem, que Victoriaco nuncupatur, condidit* » – passage daté de 580 ou 581, cf. Pozo, M., *Vasconia y los vascones*

*Que recouvre le toponyme ? Pourquoi avoir préféré Wasconia à Novempopulana ?*

Malheureusement, nous n'avons qu'une attestation, dans les *Dix Livres d'histoire*, pour chaque toponyme, *Novempopulana* et *Wasconia*. Il est donc difficile d'en déduire quoi que ce soit<sup>16</sup>. Avec M. Pozo, nous pensons que Grégoire doit considérer la province romaine de Novempopulanie comme appartenant au passé. En effet, l'évêque de Tours n'utilise ce toponyme que pour un événement très antérieur à son époque – les prétendues persécutions d'Euric contre des catholiques en 484<sup>17</sup>. Ce serait logique car l'ex-Novempopulanie avait été morcelée entre les rois francs lors des partages successifs : elle n'avait donc plus d'existence réelle. D'ailleurs, pour l'année 585, l'auteur préfère à *Novempopulana* la périphrase *ultra Garonnna*, que ce soit pour localiser la retraite de Gondovald face aux armées de Gontran<sup>18</sup> ou pour désigner la zone de commandement attribuée au duc Chuldéric<sup>19</sup>.

Pour nous, contrairement à l'interprétation de M. Pozo, Grégoire aurait utilisé le toponyme *Wasconia* pour que la localisation soit comprise de ses lecteurs – dans le contexte d'une rédaction ou d'un remaniement de son œuvre à la fin de sa vie, dans les années 590<sup>20</sup>. L'évêque de Tours aurait anticipé<sup>21</sup> sur la

..., *op. cit.*, p. 298) et la victoire des mêmes Vascons face à Bladaste, expliqueraient l'expansion ultérieure au nord, au détriment de la Novempopulanie. Cette théorie expansionniste, qui supposait un réservoir démographique basque et une absence d'intégration sociale pendant la période romaine, était presque unanimement acceptée dans les années 1970, mais est aujourd'hui abandonnée : il n'y a pas lieu de supposer un conservatoire vascon depuis le Néolithique (Larrea, J. J., « Aux origines d'un mythe historiographique », *op. cit.*, p. 129-156). Notons enfin que l'ampleur de la victoire de Léovigild face aux Vascons, en 580-581, est contestée. « *Partem Vasconiae* » pourrait correspondre, s'il ne s'agit pas de la simple mention de la région de Vasconie, à une seule partie de celle-ci sans qu'il faille pour autant supposer une allusion aux Vascons des montagnes que Léovigild n'aurait pu vaincre (Pozo, M., *Vasconia y los vascones*, *op. cit.*, p. 298-299) ni à un partage franco-gothique de la Vasconie prévu entre Bladaste et Léovigild (*contra* Larrañaga, K., « El pasaje del Pseudo-Fredegario ... », *op. cit.*, p. 192).

<sup>16</sup> On trouvera un résumé du débat historiographique sur l'interprétation du toponyme *Wasconia* dans Larrañaga, K., « *El pasaje del Pseudo-Fredegario* », *op. cit.*, note 28 p. 183-184. La conclusion de J.-F. Bladé (« dans le glossaire géographique de Grégoire de Tours, le nom de *Vasconia* ne s'applique encore qu'à la Vasconie espagnole ») nous paraît excessive sur la foi d'une unique mention.

<sup>17</sup> *DLH*, II, 25.

<sup>18</sup> *DLH*, VII, 35.

<sup>19</sup> *DLH*, VIII, 18.

<sup>20</sup> La question de la composition des *Dix Livres d'histoire* est très débattue. Ceci est abordé en détails par Murray, C., *A Companion to Gregory of Tours*, Londres, Brill, 2015, p. 72-91. Il semble néanmoins que le livre VI ne soit pas antérieur à 585, date de la prise du contrôle de Tours par Childebart II. C. Murray défend une composition tardive (« *No part of the Histories was published before the year of (Grégoire's) death (i.e. 594) and to say that they reflect a view of around 590 and seem to have been finally shaped from around that date to his death ...* », *ibid.* « Aucune partie des *Histoires* n'a été publiée avant l'année de sa mort, c'est-à-dire qu'elles reflètent une vision des environs de 590 et qu'elles semblent avoir été mises dans leur forme finale de cette date à celle de sa mort »). D'autres auteurs ont défendu, avec G. Monod, une composition par étapes, en lien étroit avec les événements de la vie de Grégoire, et, pour certains, une première version en six livres qui se

future révolte wasconne de 587 en rédigeant le compte rendu de l'année 581. Ce choix d'un nom espagnol à l'origine a peut-être été influencé par les anciennes possessions de la princesse hispanique Galswinthe (Bigorre, Béarn), au titre de sa *Morgengabe*, ou, plus vraisemblablement, par la connaissance de l'évêque des révoltes de l'aristocratie wasconne en Espagne, pays où il s'était rendu<sup>22</sup>.

Il n'est curieusement pas question des habitants, les Wascons. Rien ne prouve que Bladaste ait perdu son armée contre des Wascons révoltés. De fait, aucune organisation politique autonome wasconne n'est mentionnée par Grégoire au contraire de la Bretagne. Cette région se voit en effet reconnaître des comtes dans les *Dix Livres d'Histoire*, dès la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle<sup>23</sup> – comme Chanao et Conomer, même si leur prétention au pouvoir royal est contestée par Grégoire<sup>24</sup>. Mais, visiblement embarrassé, l'évêque de Tours doit reconnaître qu'un comte breton pouvait détenir un « royaume »<sup>25</sup>.

serait arrêtée en 584. Pourtant, G. Monod, et plus récemment M. Heinzelmann, ont soutenu, au moins pour les livres 5 à 10, une probable révision ultérieure de Grégoire.

- <sup>21</sup> Dans la perspective vétéro-testamentaire de Grégoire, les événements survenus sous le règne de Chilpéric trouvent leur juste rétribution sous Childebert II (Murray, C., *A Companion to Gregory ...*, *op. cit.*, p. 86).
- <sup>22</sup> Maxime de Saragosse, *Patrologie Latine*, Migne, J.-P. (éd.), Paris, 1841-1855, t. 80 : « *Anno 579 Ingundis, Sigeberti et Brunehildis Franciae regum filia, virgo pulcherrima, sexdecim annos nata, ex Francia in Hispaniam deducitur, eam comitantibus Euphemio metropolitano episcopo multisque viris palatinis Hispaniae et Franciae et episcopis, videlicet Fortunato Pictaviensi, Salvino Albigeni, Faustiano Aquensi, Beltrano Burdegalensi et Gregorio Turonensi qui in presentia istorum, Toleti aede sanctae Mariae, nubit Hermenegildem in ipso anni principio* » (« L'an 579. Ingonde, fille des rois de Francie, Sigebert et Brunehaut, jeune fille très belle, âgée de seize ans, est amenée de Francie en Hispanie, avec pour accompagnateurs Euphème, évêque métropolitain, de nombreux guerriers des palais d'Hispanie et de Francie et des évêques, ce qui va sans dire, Fortunat de Poitiers, Salvin d'Albi, Faustien de Dax, Beltran de Bordeaux et **Grégoire de Tours**, elle qui, en présence de ceux-ci, en l'église Sainte-Marie de Tolède, épouse Herménégild, précisément au début de cette année »). Nous soulignons le nom de l'évêque.
- <sup>23</sup> *DLH*, IV, 4. La date approximative est fixée par l'épiscopat de l'évêque Félix de Nantes (549-582), mentionné dans le récit. Grégoire évoque une violente lutte à l'intérieur d'une famille comtale, celle de Chanao, qui tua trois de ses frères – ce qui rappelle d'ailleurs les affrontements à l'intérieur de la famille mérovingienne (faide royale). Les logiques de survie étaient d'ailleurs similaires. Ainsi, Maclou, menacé par Chanao, s'appuie sur Félix pour être gracié puis se réfugie chez un comte rival, Conomer. Il finit par se mettre à l'abri en se faisant élire évêque de Vannes – ce qui lui permet d'attendre la mort de son frère pour récupérer le pouvoir.
- <sup>24</sup> *DLH*, IV, 4 : « *Nam semper Britanni sub Francorum potestatem post obitum regis Chlodovechi fuerunt, et comites, non regis appellati sunt* » (« Car, toujours, les Bretons furent, après la mort du roi Clovis, sous l'autorité des Francs, et ils furent appelés comtes, non rois »).
- <sup>25</sup> *DLH*, IV, 20 : « *Quod ille (Chanao) audiens, regnum eius integrum accepit ... cum regno fratris simul (Maclou) accepit* » (« Donc, en écoutant ce rapport (*i. e.* sur la mort de son frère), Chanao prit **son royaume** tout entier ... Maclou la reçut – *i. e.* son épouse – avec le **royaume** de son frère » ; nous soulignons). Si l'on suit le critère d'embarras cher à John Paul Meier, Grégoire reconnaît, au moins partiellement, la royauté bretonne qu'il n'ait précédemment en *DLH*, IV, 4 (Meier, John Paul, *Un certain Juif Jésus*, Paris, Le Cerf, 2005, p. 102).



## L'attaque des Wascons de 587

### *Une violence à nuancer*

Grégoire décrit une attaque unique et non une conquête systématique – dont la violence s'exercerait surtout contre l'*ager* (vignes, champs), symbole de la civilisation romaine et chrétienne<sup>26</sup>. L'archéologie ne nous est d'aucun secours ici puisque ce type d'agression n'a guère pu laisser de trace. L'historien court le risque de tomber dans le commentaire anachronique. Nous avons en effet réduit le passage à une condamnation sans nuance des Wascons : leur barbarie aurait été symbolisée par les pillages et les incendies<sup>27</sup>. Pourtant, comme nous l'avons vu précédemment (note 5), J. J. Larrea avait déjà noté que de tels méfaits sont attribués par Grégoire aux populations de Francie dans ses chroniques des années 584 (habitants d'Orléans et de Blois) et 585 (Francs de Touraine)<sup>28</sup>.

Surtout, Grégoire vient juste de décrire les ravages des armées franques de Gontran, dans leur propre pays, en 586, en des termes beaucoup plus durs et détaillés que ceux utilisés contre les Wascons – soulignant, en particulier, des violences contre les églises, les prêtres et les fidèles, ainsi que des manquements à la parole donnée – reproches qu'il ne fait pas aux Wascons<sup>29</sup>.

<sup>26</sup> Soigner les champs et la vigne est aussi l'un des attributs du saint évêque. Ainsi, Sacerdos, évêque de Lyon (DLH, IV, 36), « s'efforçait avec un très grand zèle de bâtir des églises, d'agencer des édifices, **d'ensemencer des champs et de bêcher des vignes** » (« *ecclesias erigere, domos componere, serere agros, vineas pastinare diligentissime studebat* » ; nous soulignons). L'opposition que dessine Grégoire entre montagnes et plaines en DLH, IX, 7 (« *de montibus* » ... « *in plana descendunt* ») s'explique par la dichotomie traditionnelle, héritée de Rome, entre le *saltus* inculte, domaine de l'infra-humain, donc de la barbarie, et l'*ager* – la plaine – que l'homme cultive, par exemple en défrichant, comme dans un passage d'une *Vie des pères* (Grégoire de Tours, dMGH, *op. cit.*, SSRM, 1.2, *De sanctis Romano atque Lupicino abbatibus*, 2, p. 214-215).

<sup>27</sup> M. Pelat, « Les identifications ethniques en Novempopulanie, Wasconie et Aquitaine dans l'Antiquité tardive et au haut Moyen Âge », *Journée de l'Antiquité et des Temps Anciens, Travaux & Documents*, n° 51, novembre 2017, p. 198.

<sup>28</sup> Le fait que les Wascons pillent les troupeaux et brûlent ce qu'ils ne peuvent emporter n'est pas, pour Grégoire, propre aux barbares : les habitants d'Orléans et de Blois, par exemple, se livraient entre eux aux mêmes déprédations, en 584 (DLH, VII, 2) : « *domos annonaeque vel quae moveri habere non poterant incendio tradunt, pecora diripiunt* » (« les maisons et les récoltes ou les biens dont ils ne pouvaient s'emparer, ils les livrent à l'incendie et pillent les troupeaux » ; nous soulignons). Des « guerres civiles » entre Francs de Touraine aboutissent à des exactions proches en 585 (DLH, VII, 47) : – Sichaire – « *patrem cum fratre et filio interemit resque eorum cum pecoribus, interfectisque servis, abduxit* » (« Sichaire tua le père avec le frère et le fils et emporta leurs biens avec leurs troupeaux après avoir tué leurs esclaves »). Chramnesinde – « *domnus omnes ... incendio concremavit, abducens secum pecora vel quaecumque movere potuit* » (Chramnesinde – « *livra toutes les maisons à l'incendie, emportant avec lui les troupeaux ou tous les biens qu'il put transporter* »).

<sup>29</sup> DLH, VIII, 30. Il explique que les déprédations en Septimanie ont poussé les Goths à lancer une expédition– d'ailleurs décrite dans des termes proches de celle des Wascons (DLH, IX, 7) : « *Gothi vero propter superioris anni devastationem quam in Septimania regis Gunthbaramni exercitus fecit, in Arelatensem provinciam proruperunt, egeruntque praedas, et captivos abduxerunt usque ad decimum ab urbe miliarium* » (« Quant aux Goths, à cause du ravage de l'année précédente que fit l'armée

*Les Wascons : un fléau de Dieu ? Des barbares en bas de la hiérarchie*

Les Wascons incarnent la vengeance divine contre le peuple élu – mais infidèle – des Francs, selon le modèle de l'Ancien Testament que l'on trouve, par exemple, dans un discours prêté au roi Gontran en 586<sup>30</sup>. L'emploi du terme *prorumpentes* pour décrire les Wascons dévalant de leur montagne semble caractéristique<sup>31</sup>. Il renvoie sans doute aux interventions miraculeuses de Dieu<sup>32</sup> dans les éléments naturels – les feuilles, le feu<sup>33</sup>, la goutte d'eau<sup>34</sup> – comme dans le reste de l'œuvre de l'évêque. Par ailleurs, on retrouve l'expression *de montibus* pour désigner l'origine d'un glissement de terrain dans les Pyrénées en 580 :

*Tamen de Pirineis montibus immense lapides sunt commoti, qui pecora hominisque prostraverunt*<sup>35</sup>.

---

du roi Gontran en Septimanie, ils se ruèrent sur la province d'Arles, en tirèrent des butins et emportèrent des captifs jusqu'au dixième miliare depuis la ville » ; nous soulignons).

<sup>30</sup> DLH, VIII, 30 : « *Non enim potest obtineri victoria, ubi talia perpetrantur* » (« Car la victoire ne peut être obtenue, où de tels méfaits sont commis ») dit le roi Gontran à ses fidèles en reprochant leurs pillages à ses armées.

<sup>31</sup> Tel n'est pas nécessairement le cas pour les autres peuples, notamment les Lombards, pour lesquels Grégoire utilise tout à tour *prorumpere* et *inruere* comme s'ils étaient synonymes (DLH, IV, 42) : « *Igitur prorumpentibus Langobardis in Galliis ...* » mais, quelques lignes plus loin, on trouve « *inruentibus iterum Langobardis* » (nous soulignons).

<sup>32</sup> La voix et les pleurs humains font également partie des emplois (nous soulignons) :

- « *Tunc disruptis aurium ac faucium ligaturis, elevans se et erigens iterum oculos ac manus ad caelum, ore adhuc cruento in hac primo voce prorupit* : 'Gratias tibi magnas refero, beatissime domne Martine, quod aperiens os meum, fecisti me post longum tempus in tuas laudes verba laxare' » (Grégoire de Tours, dMGH, op. cit., SSRM, 1,2, De virtutibus s. Martini, I, p. 143).

- « *Sed cum se revelans martyres, arborem incidi iussissent, pauper ille in magnis fletibus prorumpens, incidi arborem non sinebat* » (Grégoire de Tours, dMGH, op. cit., SSRM, 1,2, Gloria martyrorum, p. 70).

- « *Ad haec vulgo admirante, publicato scelere, multitudo cuncta, populi una voce prorumpens, Domini misericordia ac beati martyris auxilium deprecatur* » (Grégoire de Tours, dMGH, op. cit., SSRM, 1,2, Liber De virtutibus s. Iuliani, p. 123).

<sup>33</sup> - « *Et statim quasi per aliquam venarum dispositionem humor a terra consurgens, per totos arboris patulae ramos uberi irrigatione diffunditur, laxansque nodos arentes, prorumpentibus foliis, revixisse ad adstantibus est mirata* » (Grégoire de Tours, dMGH, op. cit., SSRM, 1,2, Gloria Confessorum, p. 327, 49 ; nous soulignons).

- « *De igne, qui a reliquiis sanctorum saepe prorumpit* » (titre du chap. 38, id., p. 295 ; nous soulignons).

- « *De oratorio autem nostro, in quo reliquiae sancti Saturnini martyris ac Martini antestitis cum Illidio confessore vel reliquorum sanctorum collocatae sunt, pro instructione credentium narrare aliqua non pigebit, qualiter se virtus beati Martini revelatione revelavit, ita ut appareret multis ignitus globus ille terribilis, qui quondam solemnia celebranti emergerat paucis visibilis, a capite arce prorumpens* » (id., p. 309, 20 ; nous soulignons).

- « *Beati quoque Martini prorumpens a capitis vertice, caelorum ardua penetravit* » (id., p. 321, 38 ; nous soulignons).

<sup>34</sup> « *Statimque igitur ad huius orationem gutta laticis a caute prorumpens, coepit solum stillis frequentibus irigare* » (Grégoire de Tours, dMGH, op. cit., SSRM, 1,2, Vitae patrum, XI, De sancto Caluppiano recluso, 2, p. 261 ; nous soulignons).

<sup>35</sup> DLH, V, 33 : « Des montagnes Pyrénées, des roches gigantesques roulèrent qui renversèrent hommes et troupeaux ». On peut aussi se référer au passage, daté de 584 (DLH, VI, 44), où les

Donc, ces ravages wascons ne sont pas vraiment condamnés, nous semble-t-il, mais plutôt constatés : cela n'aurait pas de sens de les critiquer et ce serait peut-être même se dresser contre la volonté divine.

Les Wascons n'appartiennent pas vraiment à l'humanité dans la hiérarchie des barbares de Grégoire. Les Wascons sont d'ailleurs décrits comme les Huns assiégeant Bazas en 411, pour lesquels on retrouve les mêmes expressions sur le pillage, l'incendie et la destruction des vignes et des champs :

*Hostis vero in circuitu depopulabatur villas, domos tradebat incendio, agros vineasque pecoribus intromissis vastabat* (nous soulignons)<sup>36</sup>.

Ce passage est semblable à celui du *DLH*, IX, 7 :

*Wascones vero de montibus prorumpentes, in plana descendunt, vineas agrosque depopulantes, domos tradentes incendio* (nous soulignons).

Wascons et Huns diffèrent des semi-barbares comme les Bretons. Le critère est lié à la vigne puisque les Huns et les Wascons sont censés la détruire, dans les passages que nous venons de citer, tandis que les Bretons – auxquels Grégoire reconnaît une organisation politique comme indiqué plus haut – la pillent :

*Brittani... agros pervadunt, vineas a fructibus vacuant et captivos adducunt* (nous soulignons)<sup>37</sup>.

... *vindimiantes vineas, culturas devastantes* (nous soulignons)<sup>38</sup>.

---

fléaux naturels barbarisent les comportements humains : « *Hoc anno multa prodigia apparuerunt in Gallis, vastationisque multae fuerunt in populo ... Proina graviter vineas excussit ; tempestas etiam subsequuta vineas segetesque per plurima loca vastavit ... ita ut irati contra Deum homines, patifactis aditibus viniarum, pecora vel iumenta intromitterent, noxias sibi immixcentes miseri praeces atque dicentes : 'Numquam in his viniis palmis nascatur in sempeternum'* » (« Cette année, de nombreux prodiges se manifestèrent dans les Gaules et de nombreux ravages touchèrent le peuple ... La gelée brûla sérieusement les vignes ; de plus, une tempête qui suivit ravagea les vignes et les moissons dans de très nombreux endroits ... à tel point qu'en colère contre Dieu, des hommes, après avoir ouvert les clôtures des vignes, y introduisirent du bétail ou des bêtes de somme, en y mêlant, les malheureux, des prières nuisibles pour eux-mêmes car en disant : "Que jamais dans ces vignes, un sarment ne sorte, de toute éternité" »).

<sup>36</sup> Grégoire de Tours, *dMGH*, *op. cit.*, *SSRM*, 1.2, *Gloria martyrorum*, XIII : « Mais l'ennemi pillait aux alentours les fermes, livrait les maisons à l'incendie, dévastait les champs et les vignes après y avoir fait paître les troupeaux ».

<sup>37</sup> *DLH*, V, 31 (année 579) : « Les Bretons [...] dévastent les champs, **dépouillent les vignes de leurs fruits** et emmènent des prisonniers » (nous soulignons).

<sup>38</sup> *DLH*, IX, 24 (année 588) « [Les Bretons] **vendangeant les vignes**, dévastant les cultures » (nous soulignons).

Quand Grégoire veut humilier des Francs, il décrit leur comportement comme celui de demi-barbares. Ainsi, le référendaire de Frédégonde, Bobolène, qui s'empare en 585 des biens d'une veuve après l'avoir fait mettre à mort, semble se comporter d'une manière proche des Bretons :

*Qua interfecta, vineas vindecavit resque deripuit [...]* (nous soulignons)<sup>39</sup>.

C'est aussi le cas, semble-t-il, pour la suite de la princesse Rigonthe, fille de Chilpéric et de Frédégonde, sur la route de l'Espagne où elle devait se marier en 584 :

*Nam hospiciola pauperum spoliabant, vineas devastabant, ita ut incisus codicibus cum uvis auferrent, levantes pecora vel quicquid invenire potuissent, nihil per viam quam gradiebantur relinquentes* (nous soulignons)<sup>40</sup>.

Il y a aussi d'autres nuances qui font des Wascons, bien que la brièveté des mentions de Grégoire nous empêche d'être trop affirmatif, les barbares peut-être les plus primitifs de son œuvre. Tous les autres barbares, y compris les Huns, ont pour cibles des territoires géographiquement et surtout politiquement délimités (Septimanie pour les Goths, Gaules pour les Saxons, les Lombards<sup>41</sup> et les Huns<sup>42</sup>). Cela pourrait renvoyer à l'idée d'une population wasconne encore à « l'état de nature » qui n'appartient pas à l'ordre politique, donc humain – par opposition aux *people by constitution* de P. Geary<sup>43</sup>.

<sup>39</sup> DLH, VIII, 32 : « En effet, après l'avoir fait tuer, il vendangea les vignes et piller ses biens [...] » (nous soulignons).

<sup>40</sup> DLH, VI, 45 : « En effet, ils dépouillaient les chaumières des pauvres, dévastaient les vignes qu'ils arrachaient avec les raisins en coupant les souches, emmenaient les troupeaux et tout ce qu'ils pouvaient trouver sans rien laisser le long de la route qu'ils parcouraient » (nous soulignons). Ce cas est plus ambigu puisqu'il combine la pratique semi-barbare (piller les raisins) avec celle des barbares comme les Wascons ou les Huns qui détruisent la vigne (il est ici question de couper les souches). La fin du passage compare d'ailleurs explicitement la suite de Rigonthe aux calamités agricoles : « Ainsi s'accomplissait ce qui a été dit par le prophète Joël : 'le résidu de la chenille la sauterelle l'a mangé, puis le résidu de la sauterelle le ver l'a mangé et le résidu du ver la nielle l'a mangé'. De même, il est arrivé de notre temps que la tempête a saccagé le résidu de la gelée et le résidu de la tempête a été brûlé par la sécheresse et le résidu de la sécheresse a été enlevé par les gens de guerre (traduction de R. Latouche dans Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, t. II, Paris, Les Belles Lettres, 1965, p. 70 = DLH, VI, 45) ».

<sup>41</sup> *Igitur prorumpentibus Langobardis in Gallis...* (DLH, IV, 42, p. 175 ; nous soulignons).

<sup>42</sup> *Aravatus vero Trüectensis episcopus tempore Chunorum, cum ad intrumpendas prorumperent Gallias, fuisse memoratur* (Grégoire de Tours, *dMGH, op. cit.*, SSRM, 1.2, *Gloria Confessorum*, p. 340, 71 ; nous soulignons).

<sup>43</sup> Geary, P., *Quand les nations refont l'histoire. L'invention des origines médiévales de l'Europe*, Paris, Aubier, 2004.

## ENTRE LITTÉRATURE ET REVOLTES NOBILIAIRES

### Un emprunt littéraire à Fortunat ?

La proximité entre Grégoire de Tours et Venance Fortunat est bien connue. Ce dernier a dédié à Grégoire le recueil de ses poésies<sup>44</sup>. Fortunat a aussi écrit, en 580, un panégyrique de Chilpéric destiné à apaiser le souverain lors du procès de Grégoire, accusé de lèse-majesté au concile de Berny-Rivière – pour avoir, disait-on, colporté la rumeur d'un adultère de la reine Frédégonde avec l'évêque Bertrand de Bordeaux. Au total, en comptant le panégyrique que nous venons de citer, trois passages des œuvres poétiques de Fortunat font référence aux Vascons.

*Le Vascon : un peuple des confins destiné à magnifier l'étendue du pouvoir royal dans le Panégyrique de Chilpéric (580)*<sup>45</sup>

*Ne ruat armatus per Gallica rura rebellis*<sup>46</sup>,  
*Nomine victoris hic es et ampla tegis :*  
*Quem Geta, Vasco tremunt, Danus, Euthio, Saxo, Britannus*  
*Cum patre quos acie te domitasse patet.*  
*Terror es extremis Fresonibus atque Suebis,*  
*Qui neque bella parant, sed tua frena rogant (v. 71-76).*

Pour que le rebelle armé ne se précipite pas par les campagnes de Gaule,

<sup>44</sup> En 576 ou 577, Fortunat publie ses œuvres et les envoie à Grégoire de Tours « accompagnées d'une préface flagorneuse » (Dumézil, B., *La reine Brunehaut*, *op. cit.*, p. 197).

<sup>45</sup> Fortunat, *Carmen*, IX, v. 71-76. B. Dumézil a mis en avant l'enjeu essentiel du poème – une plaidoirie en faveur de l'évêque de Tours (Dumézil, B., *La reine Brunehaut*, *op. cit.*, p. 200) : sans évoquer un seul instant l'accusation d'adultère de Frédégonde, Fortunat la rend inconcevable par le portrait de la souveraine parfaite qu'il dresse (v. 116-131). Un souverain aussi juste et pieux que Chilpéric ne saurait donc condamner Grégoire : c'est la conclusion sous-entendue des v. 143-148. Ce panégyrique (*basilikos logos*) a été diversement apprécié. Il est traditionnellement considéré comme de la « basse flatterie » mais a aussi été interprété, plus récemment, comme la « démonstration brillante du génie du poète » capable de célébrer même un roi médiocre (Larrea, J. J., « Aux origines d'un mythe historiographique », *op. cit.*, p. 142).

<sup>46</sup> Il pourrait effectivement s'agir de Mérovée, comme le suppose Dumézil, B., *La reine Brunehaut*, *op. cit.*, p. 199, le fils de Chilpéric révolté, suicidé ou mis à mort vers la fin de l'année 577 (*id.*, p. 193 et *DLH*, V, 18). Cette hypothèse est préférable à une allusion à Sigebert – dont la mort est implicitement évoquée aux v. 47-48 et 51-52 – car une telle condamnation n'aurait pas ménagé l'avenir du poète auprès de l'Austrasie. Mais peut-être vaut-il mieux voir dans ce rebelle un archétype du révolté, pas nécessairement membre de l'aristocratie, et que tout roi se doit de mâter. En effet, la rébellion n'est pas propre aux nobles chez Fortunat (*Vie de saint Martin*, v. 314 : *neu rustica turba rebellet* pour la foule de paysans hostile au saint qui détruit les temples païens ; *Carmen*, V, 5, v. 73 sur les Juifs qui se rassemblent par refus de se convertir, *furere rebellis*).

Par ton nom de vainqueur, tu es ici et tu protèges de vastes  
Etats :

**Toi devant qui le Gète, le Vascon tremblent**, le Danois,  
l'Euthion, le Saxon, le Breton,

Qu'avec ton père, il est évident que tu les as domptés sur le  
champ de bataille.

Tu es la terreur pour les peuples les plus éloignés, Frisons et  
Suèves,

Qui, loin de préparer des guerres, te demandent de leur mettre le  
mors (nous soulignons).

Fortunat utilise, selon la coutume antique, des listes de peuples destinés à magnifier la puissance du roi qu'il flatte. Il s'agit ici d'un passage attendu du *basilikos logos* : la célébration des victoires militaires du règne alors même que Chilpéric n'en avait guère remporté<sup>47</sup>. L'énumération de peuples, simples *materiae vincendi*, s'inspire des panégyriques latins : selon la convention du genre, les ennemis sont terrorisés (*tremunt, terror*) et se soumettent d'eux-mêmes, comme des chevaux sauvages enfin dressés<sup>48</sup>.

Le Vascon y figure aux côtés du Gète, c'est-à-dire du Wisigoth. Certes, il pourrait s'agir d'une allusion à la campagne en Espagne de Clotaire I<sup>er</sup>, qui passa devant Pampelune et échoua devant Saragosse en 541. Cette dernière est la seule incursion franque attestée en Vasconie. Cette opération militaire – et *a fortiori* celle de 531 en Septimanie – était de toute manière antérieure au règne de Chilpéric. Plus simplement, l'objectif pourrait être de placer la frontière du royaume aux Pyrénées et à la Septimanie<sup>49</sup>, en un procédé littéraire classique, destiné à montrer l'étendue du pouvoir du roi mérovingien. Le Vascon s'intégrerait dans une accumulation de peuples considérés comme appartenant aux confins du monde mérovingien dans une opposition entre, d'une part, le

<sup>47</sup> La nuance du *cum patre* au v. 74, vise sans doute à donner un peu plus de crédit à un hommage dont l'auteur et le destinataire savaient qu'il était plus ou moins mérité.

<sup>48</sup> Ainsi que l'analyse Larrea, J. J., « Aux origines d'un mythe historiographique... », *op. cit.*, p. 147, note 82 et p. 143. C'était la trame du *Panégyrique de Trajan* de Pline Le Jeune (*id.*, p. 143 et note 62. *Traiani Panegyricus*, 12 : *At nunc rediit omnibus terror et metus et votum imperata faciendi*. « Mais maintenant, elles sont revenues pour tous (les ennemis), la terreur, la crainte et la promesse d'accomplir tes ordres »). Fortunat a tendance à animaliser les peuples soumis que Chilpéric a dompté (*domitasse*) et qui lui demandent leurs mors, de même que des chevaux sauvages. On trouvait déjà ce trait chez Horace pour le Cantabre *indoctum iuga ferre nostra* (*Odes*, II, 6, 2).

<sup>49</sup> Larrea, J. J., « Aux origines d'un mythe historiographique... », *op. cit.*, p. 142-143. On ne peut complètement exclure, il est vrai, des campagnes ultérieures de Chilpéric et de Clotaire en Vasconie, bien qu'aucune source ne les atteste (dans ce sens, avec beaucoup de précautions, Larrañaga, K., « *El pasaje del Pseudo-Fredegario* », *op. cit.*, p. 191). La participation de Chilpéric à la campagne de Clotaire de 541 est douteuse car sa date de naissance n'est pas connue avec précision.

*Geta* et le *Vasco* au sud et, d'autre part, le *Danus*<sup>50</sup>, l'*Euthio*, le *Saxo* et le *Britannus* au nord<sup>51</sup>.

*Le Vascon entre Cantabrie et Septentrion dans le Panégyrique de Justin II et de Sophie* (569)<sup>52</sup> ?

*Axe sub occiduo audivit Galicia factum,  
Vascone vicino Cantaber ista refert  
Currit ad extremas fidei pia fabula gentes  
et trans Oceanum terra Britannia favet* (v. 29-31).

A l'ouest, la Galice a entendu ce haut fait ;  
Le Cantabre rapporte tes mérites au Vascon voisin ;  
Elle court jusqu'aux peuples les plus éloignés cette pieuse histoire  
de la foi,  
Et, au-delà de l'Océan, la terre de Grande-Bretagne l'applaudit<sup>53</sup>  
(nous soulignons).

*Haec jam fama favet qua se septentrio tendit,  
Ortus et occasus militat ore tibi.  
Illinc Romanus, hinc barbarus ipse*<sup>54</sup>,  
*Germanus Batavus Vasco Britannus*<sup>55</sup> agit (v. 82-84).

Déjà, la rumeur applaudit, par où elle se dirige au septentrion.  
L'Orient et l'Occident rivalisent de la bouche pour toi.  
De là, le Romain, d'ici le barbare même te louent,  
le Germain, le Batave, le Vascon, le Breton<sup>56</sup> (nous soulignons).

<sup>50</sup> DLH, III, 3. D'après Grégoire de Tours, la dernière défaite des Danois face aux Francs remonterait à la génération précédente de rois mérovingiens puisque Théodebert, fils de Thierry et oncle de Chilpéric, les avait vaincus.

<sup>51</sup> Cf. le passage précédent sur le rayonnement de Chilpéric aux quatre points cardinaux (v. 15 : *Quem praefert Oriens, Libyes, Occasus et Arctus*) et Rix, R., *The Barbarian North in Medieval Imagination : Ethnicity, Legend and Literature*, Londres, Routledge, 2014, p. 93.

<sup>52</sup> Fortunat, *Carmina*, App. II, *Ad Iustinum et Sophiam Augustos*, v. 29-31 et v. 82-84. L'œuvre est composée à l'instigation de Radegonde pour remercier l'empereur byzantin et son épouse d'avoir fait cadeau d'un fragment de la Sainte-Croix. Fortunat loue l'orthodoxie retrouvée de Byzance.

<sup>53</sup> Les régions espagnoles sont la Galice, la Cantabrie et la Vasconie. Parmi les peuples des « confins » cités dans l'éloge de Justin, on ne trouve qu'un seul peuple du nord, le Breton de Grande-Bretagne, alors que trois régions méridionales, espagnoles, sont mentionnées.

<sup>54</sup> Ce procédé (*Illinc Romanus, hinc barbarus ipse*, v. 83) est copié sur le panégyrique du roi Charibert (*Carmen*, VI, 7 : *Illinc cui barbaries, illinc Romania plaudit*, « D'ici c'est à qui la barbarie applaudit, de là, c'est à la Romanie »).

<sup>55</sup> Le Breton est celui de Grande-Bretagne comme l'explicite le v. 32 : *Et trans Oceanum terra Britannia favet*. Les liens entre les rois anglo-saxons et les Mérovingiens sont bien établis (Dumézil, B., *La reine Brunehaut*, op. cit., p. 286-289).

Dans cette œuvre, destinée à manifester le *consensus universonum* envers l'empereur et l'impératrice de Byzance, le Vascon apparaît d'abord traditionnellement comme peuple associé aux Cantabres (v. 29-31), puis, curieusement, dans une liste de peuples du Nord<sup>57</sup> (v. 82-84). Ceci aurait pu faciliter la migration littéraire des Vascons dans l'œuvre de Grégoire. Fortunat, quant à lui, a sans doute déjà fait migrer les Suèves<sup>58</sup>.

Galiciens, Vascons, Cantabres et Bretons «représentent l'extrême Occident»<sup>59</sup>. À l'instar d'Horace, les Cantabres assument le «rôle de peuples des confins», mais, à la différence du poète romain, et très logiquement, pas la Gaule qui les précède<sup>60</sup>. Horace associe quant à lui les Bretons et un peuple

<sup>56</sup> *Contra Zarini, V.*, «L'éloge de l'empereur Justin II et de l'impératrice Sophie chez Corippe et chez Venance Fortunat (*Poèmes*, appendice, 2) » in *Présence et visages de Venance Fortunat*, Labarre, S. (éd.), *Camenae*, n°11, avril 2012, p. 8) selon lequel, «les mêmes peuples ou presque» (Gaule, Galice, Vascon, Cantabre, Breton), qui célébraient l'empereur aux v. 27-32, célèbrent Sophie aux v. 82-84 (Germain, Batave, Vascon, Breton). Dans la seconde liste, seuls deux peuples, Vascon et Breton de Grande-Bretagne, sont communs avec la première. Seuls les Vascons appartiennent au sud dans cette deuxième liste. Le poète explique qu'il se tourne désormais vers le nord, au v. 81, pour y constater la renommée de Sophie (*Ille iam fama favet qua se septentrioni tendit*).

<sup>57</sup> Cela s'explique peut-être en opposition à la première énumération (v. 27-32), où, la Gaule mise à part, les Bretons sont le seul peuple septentrional parmi des peuples méridionaux. Par ailleurs, il y a sans doute emprunt de la liste de ces peuples aux *Histoires* de Tacite ; Fortunat a déjà utilisé les Bataves par opposition à l'Espagne comme l'a montré Larrea, J. J., «Aux origines d'un mythe historiographique...», *op. cit.*, 2002, p. 141 et notes 51 et 52 : «Germain, Bataves et Bretons sont omniprésents dans les *Histoires* de Tacite. Au quatrième livre, on les retrouve avec les Vascons, encore que ceux-ci fassent preuve de dévouement envers Rome en agissant contre le soulèvement des auxiliaires bataves » ; «dans le but d'embrasser tout l'Occident wisigothique et mérovingien, les Bataves [...] ont été opposés par Fortunat à l'Espagne ».

<sup>58</sup> À l'origine, il désigne un peuple barbare installé en Hispanie mais, dans le contexte, il est probablement utilisé pour qualifier les Souabes, selon une suggestion de J.J. Larrea. L'auteur a renoncé à son hypothèse précédente – une allusion à l'arrestation des ambassadeurs envoyés par le roi Miro à Gontran, en 580 (*DLH*, V, 41). Toutefois, Grégoire rapporte que lors de leurs campagnes en Italie, Clotaire et Sigebert, avaient établi des Suèves dans ce pays (*DLH*, V, 15).

<sup>59</sup> Le Breton est celui de Grande-Bretagne comme l'explique le v. 32 : *Et trans Oceanum terra Britannia favet*. L'analyse est de Larrea, J. J., «Aux origines d'un mythe historiographique...», *op. cit.*, p. 141 (*axe sub occiduo*, v. 29).

<sup>60</sup> E. Bedon, «L'Hispanie chez Horace», *Latomus*, n° 69, 2010, p. 61-62. Chez Horace aussi, les Cantabres ont une «image de terre lointaine et extrême» ; «deux peuples de l'ouest, les Ibères et les Gaulois [...] assument donc à ses yeux un rôle identique, celui de peuple des confins», symétrique de celui de peuples orientaux (au niveau du Bosphore, le Colchus, les Gélons ainsi que les Mèdes, c'est-à-dire les Parthes), méridionaux (au niveau des Syrtes, les Gétules et la ville d'Utique) et septentrionaux (Marses, Daces, Bretons). Fortunat, qui vit en Gaule et travaille pour des commanditaires mérovingiens, ne saurait, bien sûr, placer les royaumes de ses maîtres en situation périphérique. Il s'agit au contraire de faire de ses rois des interlocuteurs diplomatiques crédibles du puissant empire byzantin. Larrea, J. J., «Aux origines d'un mythe historiographique...», *op. cit.*, 2002, p. 141, suppose un couple *Cantaber-Vasco* inspiré du couple Cantaber-Astures de Silius Italicus (*Punica*, III, 325-326 ; 332-334). Peut-être pourrait-on aussi suggérer un croisement avec un autre couple des *Punica*, III, 357 : *Cerretani* (de la Cerdagne) et Vascons, d'ailleurs précédés de la mention de la Gallice comme chez Fortunat (*Punica*, III, 345 et 353) : il y aurait donc eu recomposition *Cantaber-Astures / Cerretani-Vascons* en *Cantaber-*



cantabre (*Concanum*), comme couple de peuples des confins, même si, chez Fortunat, il n'y a pas de lien direct entre ces peuples<sup>61</sup>.

Le couple Cantabre-Vascon est également mentionné dans le poème de Fortunat, malheureusement mal daté (585-591 ?)<sup>62</sup>, dédié au comte de Bordeaux Galactoire dont Fortunat évoque la possible promotion comme duc :

*Ut patriae fines sapiens tuearis et urbes  
Adquiras ut ei qui dat opima tibi  
Cantaber ut timeat, Vasco vagus arma pavescat  
Atque Pyreneae deserat Alpīs opem* (v. 9-12).

Pour qu'en sage tu défendes les frontières de la patrie et pour que tu gagnes des villes pour celui qui te donne les dépouilles opimes ;  
**pour que le Cantabre te craigne, que le Vascon inconstant  
pâlisse devant tes armes et abandonne le secours de la  
montagne des Pyrénées** (nous soulignons).

L'analyse de M. Rouche qui voit dans ce passage une preuve d'une menace vasconne imminente est très discutable<sup>63</sup>. Ce n'est pas le sens du texte qui évoque un Vascon effrayé, simple *materia vincendi*, pour le futur duc – promotion sans doute envisagée de manière rhétorique pour plaire à Galactoire, commanditaire de l'œuvre<sup>64</sup> – même si le passage n'est sans doute pas à réduire à ses seuls aspects littéraires, tendance contre laquelle M. Pozo nous met à juste titre en garde<sup>65</sup>. Certes, le poème est différent du récit de Grégoire sur les

Vascons, sans doute à la lecture d'autres passages des *Punica* associant Cantabres et Vascons (Larrea, J. J., « Aux origines d'un mythe historiographique... », *op. cit.*, p. 134 cite notamment *Punica*, V, 197 ; IX, 232 ; X, 15-16). Fortunat retrouve l'influence de la géographie de Strabon, de Pline et surtout de Varron qui étend les Pyrénées jusqu'en Galice (*id.*, p. 134, 141 et note 17).

<sup>61</sup> *Odes*, III, 4, v. 33-34 : *Visam Britannos hospitibus feros / Et laetum equino sanguine Concanum*. Bedon, E., « L'Hispanie ... », *op. cit.*, note 31, p. 64 : « Les Concaniens sont un peuple cantabre (cf. aussi à leur propos Silius Italicus, III, 360), qui leur attribue la même coutume sanglante). Ils ne nous sont connus que par ces deux allusions d'Horace et de Silius Italicus, d'une part, et par la mention que fait Ptolémée (II, 6, 50) de la ville de *Concana* chez les Cantabres, d'autre part ».

<sup>62</sup> Fortunat, *Carmina*, X, 19, v. 9-12 (un autre poème lui est consacré en VII, 25). Pozo, M., *Vasconia y los vascones*, *op. cit.*, p. 192-193.

<sup>63</sup> « Les craintes que Fortunat exprime la même année à Galactorius, comte de Bordeaux, et les souhaits qu'il formule d'une future élévation à la dignité de duc sont, par ailleurs, l'indice que la cité de Dax, voisine de Bordeaux, est très menacée » (Rouche, M., *L'Aquitaine ...*, *op. cit.*, p. 89).

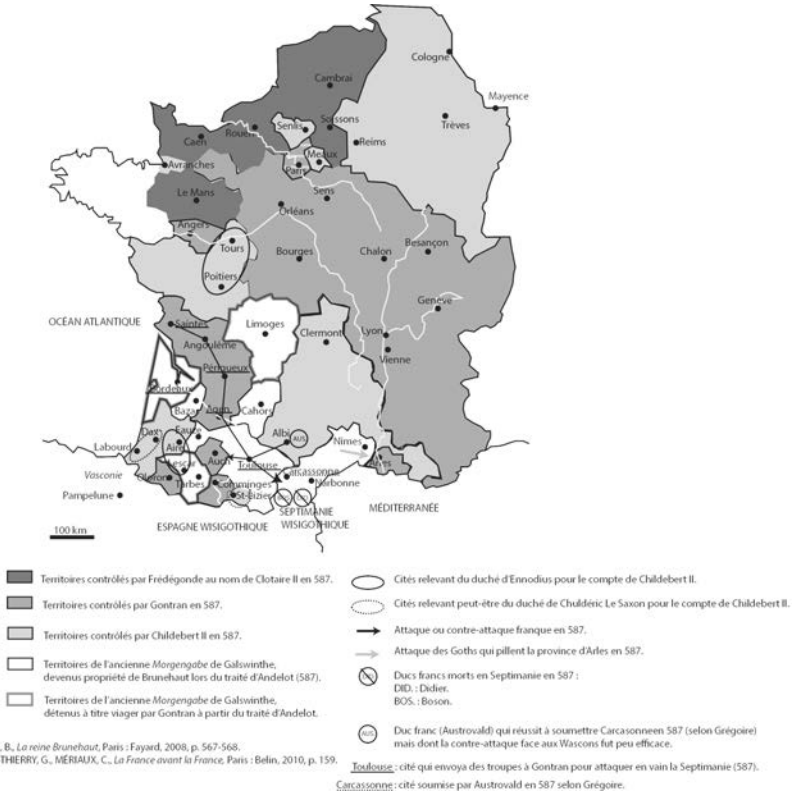
<sup>64</sup> Fortunat fait de même pour le comte Sigoald (*Carmina*, X, 16). Il s'agit de flatter le destinataire.

<sup>65</sup> M. Pozo, *Vasconia y los vascones*, *op. cit.*, p. 195 : « Les poèmes de Venance Fortunat où apparaissent les Vascons sont des créations littéraires mais, en même temps, traduisent la géographie des intellectuels et des gouvernants de cette époque » [...]. « De ces vers, on ne peut conclure que la menace vasconne soit réelle et plus importante que dans les autres régions frontalières du royaume mérovingien. Il est important de distinguer le registre littéraire du registre historique. Cela ne signifie pas non plus que les Francs n'estimaient pas possibles des attaques des Vascons. De fait, Grégoire de Tours en rapporte une » (traduit par nous).

événements de 587 : le Vascon est ici censé quitter les Pyrénées pour être soumis et non pour attaquer la plaine mais on peut supposer que Grégoire s'est inspiré de l'œuvre de Fortunat pour forger une Wasconie nord-pyrénéenne.

### Une tentative de reconstitution des événements de 587

Croquis 2 : le royaume franc en 587



Quoique cryptée, la source permet une reconstitution partielle des événements de 587 dans l'ex-Novempopulanie. Qui sont donc ces Wascons ? L'hypothèse classique voit en eux des migrants vascons, originaires d'Espagne. Cependant, comme nous l'avons vu, la théorie d'un réservoir démographique basque et d'un expansionnisme tarde-antique, après la fin de la domination romaine, est aujourd'hui abandonnée (note 15). Toutefois, un raid de pillages effectué par des populations appauvries, réduites au « banditisme social », reste

possible<sup>66</sup>. Nous pouvons aussi supposer une révolte des élites locales, peut-être en lien avec de hauts-fonctionnaires francs. L'analyse de la chronique nous conduit à privilégier cette dernière hypothèse.

### *Le rôle des élites locales*

Grégoire évoque à deux reprises le rôle trouble joué par l'évêque de Bigorre, Amélius, qui, selon lui, a été stipendié par Chilpéric puis, après la mort du roi, par son épouse Frédégonde. Or, l'un des passages impliquant Amélius (*DLH*, IX, 6) précède immédiatement la mention de l'attaque wasconne de 587 (*DLH*, IX, 7). L'évêque de Tours accuse, à mi-voix, son homologue bigourdan de chercher à déstabiliser des évêques fidèles de Brunehaut et de Gontran, comme lui-même, en envoyant, pour manipuler les foules, des agents qui se prévalaient d'un pouvoir thaumaturgique ou/et de la possession de reliques. Il s'agirait d'une forme de guerre psychologique. Ainsi, en 580, un perturbateur aurait contesté le pouvoir des évêques de Tours (Grégoire) et de Paris (Ragnebod)<sup>67</sup>. Amélius évite tout châtement à l'homme qu'il reconnaît comme un de ses domestiques, en fuite, aussitôt pardonné et repris<sup>68</sup>. Grégoire dénonce

<sup>66</sup> J. J. Larrea, « Aux origines d'un mythe historiographique... », *op. cit.*, p. 156.

<sup>67</sup> En *DLH*, V, 14 (année 576) ces deux évêques étaient ensemble à Tours et s'opposaient à Chilpéric et à Frédégonde qui exigeaient qu'ils chassent Mérovée, fils disgracié de Chilpéric, de la basilique. On peut penser à une vengeance probable de Chilpéric, en 580, contre des soutiens de Brunehaut et de Gontran (c'est avéré pour Grégoire – et pour Ragnebod qui a souscrit au concile de Mâcon de 585). « L'imposteur » veut prendre la place de l'évêque (il prononce l'oraison à la place de Grégoire ; à Paris, il s'appuie sur une partie de la population). Le récit cherche à le discréditer : il est décrit comme un ivrogne puant « accompagné de prostituées et de femmes vulgaires » qui menace Grégoire, insulte et maudit Ragnebod. Mais il a sans doute rencontré un certain succès populaire, sans quoi les évêques n'auraient pas pris la peine de le réprimer. Dans ses « sortilèges » confisqués, on trouve sans doute une panoplie de guérisseur avec « racines d'herbes diverses », « dents de taupe, os de souris, griffes et graisse d'ours » (traduction de R. Latouche dans Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, *op. cit.*, p. 187-188).

<sup>68</sup> En outre, en 587, Grégoire évoque un certain Didier qui s'était rendu à Tours (« il disait toutefois qu'il était un habitant de Bordeaux »). Amélius ne paraît pas dans ce cas directement impliqué. Grégoire veut-il évoquer de manière codée la trahison, en faveur de Frédégonde et de l'Espagne, hostiles à Gontran, d'un haut-fonctionnaire franc, le comte de Bordeaux Garachar ? Contrairement à M. Pozo, nous n'identifions pas le comte Galactoire avec le comte Garachar, ancien soutien de l'usurpateur Gondovald : « Galactoire avait soutenu l'usurpateur Gondovald (584-585) dans sa dernière tentative d'établir un royaume en Aquitaine » (Pozo, M., *Vasconia y los vascones*, *op. cit.*, p. 193 et note 97). A juste titre, Rouche, M., *L'Aquitaine...*, *op. cit.*, p. 73, 78 et 89 distingue clairement les deux hommes en faisant de Garachar le prédécesseur de Galactoire, même si sa chronologie est discutable (le poème de Fortunat, *Carmina*, X, 19 n'a pas forcément été écrit en 587, à la veille de la prétendue « invasion » wasconne). *DLH*, VIII, 22 évoque certes le pardon de Garachar mais ne précise pas si sa charge de comte ou ses seuls biens lui ont été rendus par Gontran (« reddens quae illis ablata fuerant », « rendant les choses qui lui avaient été enlevées »). En 585, Gontran semble avoir procédé à une reprise en mains de la cité de Bordeaux en nommant comme évêque Gondégisil, ex-comte de Saintes (*DLH*, VIII, 22). Il est certes possible qu'un homme peu sûr comme Garachar ait été maintenu comte de Bordeaux à cette occasion, puisque Chuldéric le Saxon a bien obtenu de Chilbert un duché après son pardon (*DLH*, VIII, 18). Cependant, Fortunat (*Carmina*, VII, 25) insiste précisément sur les

sans doute ici de manière cryptée le rôle de l'évêque de Bigorre, à la tête d'un possible réseau d'agitateurs et d'espions<sup>69</sup>.

Cette interprétation est renforcée par un autre passage sur une lettre interceptée, en 585, par le roi Gontran, alors en guerre contre l'Espagne. Léovigild, roi des Wisigoths, y demande à Frédégonde de rémunérer les intermédiaires, Amélius de Bigorre et la veuve Leuba, qui lui permettent de l'atteindre<sup>70</sup>. B. Dumézil doute de l'authenticité du document, peut-être une forgerie de Brunehaut<sup>71</sup>, mais le contenu sur les liens d'Amélius avec l'Espagne et Frédégonde – ainsi que sur ses capacités d'action – devait être crédible sinon véridique. Par ailleurs, la protégée d'Amélius, la veuve Leuba<sup>72</sup>, sert ici d'intermédiaire avec le duc franc Bladaste, son gendre. L'allusion de Grégoire de Tours à cette alliance matrimoniale est tout sauf innocente, même si nous n'avons pas la date du mariage qui ne peut guère dépasser l'année 585<sup>73</sup>.

mérites parallèles de Gondégisil et de Galactoire envers le roi Gontran (l'évêque célèbre la messe pour le roi sur ses autels ; Gontran a reconnu les qualités de Galactoire en le nommant comte). Si cette situation ne relève pas de la fiction imaginée par le poète, les nominations du comte et de l'évêque pourraient être contemporaines l'une de l'autre et justifiées par la fidélité supposée des deux candidats. La pièce *Carmina*, VII, 25 correspondrait alors à une commande du comte à l'occasion de sa nouvelle nomination, en remplacement de Garachar.

<sup>69</sup> Dès 580, Amélius aurait donc intrigué pour déstabiliser des évêques proches de Brunehaut et de Gontran, probablement pour le compte de Chilpéric qui y avait tout intérêt (580 est l'année du jugement de Grégoire par ce roi). Par ailleurs, les origines espagnoles dont « l'imposteur » se serait targué (« Il racontait qu'il venait d'Espagne et qu'il montrait des reliques des très bienheureux martyrs Vincent le diacre et Félix le martyr », traduction de R. Latouche dans Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, *op. cit.*, p.187) renvoient peut-être au rôle d'intermédiaire vénal d'Amélius entre l'Espagne et la Neustrie (Chilpéric puis Frédégonde) qu'atteste Grégoire par la suite (notes 70 et 71).

<sup>70</sup> *DLH*, VIII, 28. La lettre poussait Frédégonde à faire la paix avec Gontran (qui attaquait la Septimanie) et à assassiner Chilpéric et Brunehaut.

<sup>71</sup> B. Dumézil, *La reine Brunehaut*, *op. cit.*, p. 232-234. La lettre évoquerait trop le « *modus operandi* de l'assassinat de Sigebert » pour être authentique. L'arrestation de deux clercs, présentés comme les assassins et vite exécutés sur ordre de Brunehaut, serait une mise en scène de la reine. Il est difficile de trancher dans un sens ou dans l'autre. Gontran aurait aussi eu intérêt à une forgerie destinée à le rapprocher de Brunehaut. La découverte de la lettre chez un paysan peut aussi apparaître comme un détail romanesque destiné à enjoliver le récit de Grégoire.

<sup>72</sup> Sans doute une noble veuve placée sous la protection de l'évêque, garant de sa moralité, comme cela était courant à l'époque mérovingienne. Bien que soumises à un pouvoir masculin, les femmes sont des médiatrices indispensables (Santinelli, Emmanuelle, *Des femmes éplorées ? Les veuves dans la société aristocratique du haut Moyen Âge*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2003).

<sup>73</sup> Il serait tentant de placer ce mariage dès la campagne en Wasconie (voire avant) car Bladaste avait besoin du soutien de nobles locaux lors de l'offensive de 581, à moins de supposer un mariage précipité, et quelque peu forcé, en 585, quand il fut obligé de fuir Comminges. Grégoire fait le lien entre la présence de Bladaste et la facilité d'accéder à Frédégonde. Bladaste a fait bénéficier ses soutiens de ses réseaux auprès de la veuve de Chilpéric, dont il avait été duc.

*Les hauts-fonctionnaires francs, anciens soutiens de « l'usurpateur » Gondovald*

Bladaste, ancien duc de Childéric, a soutenu l'usurpateur Gondovald, fils putatif de Clotaire, tué lors du siège de Comminges en 585. Le duc prend la fuite avant la prise de la ville par les troupes de Gontran<sup>74</sup>. Il est probable qu'il bénéficie alors de la protection de sa belle-famille. Bladaste est rapidement gracié par Gontran – curieusement par l'entremise de Grégoire<sup>75</sup>. Ce personnage avait la compétence pour mener une attaque militaire.

Un autre ancien soutien de Gondovald, le duc Chuldéric le Saxon, a probablement aussi joué un rôle dans cette révolte. Pardonné par Gontran, il a été chargé par Childebert de la défense de ses possessions au-delà de la Garonne<sup>76</sup>. Curieusement, Grégoire ne fait aucune mention de lui au moment de l'attaque wasconne alors qu'il aurait dû intervenir. Le silence de Grégoire peut signifier que Chuldéric aurait trémpé dans l'attaque wasconne. Le révéler aurait montré l'erreur de jugement du roi Childebert et de sa mère Bunehaut, les protecteurs de Grégoire. La fin de Chuldéric, en 590, renforce notre hypothèse de sa participation à l'attaque wasconne. En effet, Grégoire mentionne qu'il dut se réfugier à Auch car le roi Childelbert avait ordonné sa mort. L'évêque de Tours attribue sa fin à une vengeance divine en insistant sur les mauvais traitements qu'il avait commis contre des clercs à Poitiers<sup>77</sup>. Il est toutefois crédible de voir une possible exécution dans la mort opportune d'un Chuldéric pris de boisson, selon Grégoire. Certes, l'accusation de *seditio* ne se limite pas à une révolte contre l'autorité royale<sup>78</sup> et Chuldéric est accusé d'autres méfaits<sup>79</sup>, mais

<sup>74</sup> DLH, VII, 37. Bladaste aurait d'abord mis le feu au palais de l'évêque. Il s'agirait d'une ruse destinée à couvrir sa fuite. Toutefois, cela fait fort opportunément du duc un impie sous la plume de Grégoire.

<sup>75</sup> DLH, VIII, 6. Bladaste bénéficie, le 6 juillet 585, avec le comte de Bordeaux Garachar, du pardon de Gontran. Curieusement, il n'est pas question de lui auparavant quand Grégoire évoque les refuges des anciens partisans de Gondovald (Didier, Waddon et Chariulf) – alors que Bladaste est encore, tout comme eux, un fugitif (DLH, VII, 43). Grégoire voulait-il éviter de passer pour le soutien, fût-il involontaire, d'un futur révolté (Dumézil, B., *La reine Brunehaut*, *op. cit.*, p. 233) ? Une compromission plus importante l'aurait-elle poussé à charger d'anciens alliés pour se dédouaner ? Notons toutefois, que l'évêque reste dans son rôle traditionnel quand il sert d'intermédiaire pour obtenir le pardon royal.

<sup>76</sup> DLH, VIII, 18 : « *Adeptaque ordinatione ducatus in civitatibus ultra Garonnam, quae in potestatem supradicti regis habebantur, accessit* » (« Après avoir obtenu l'administration du duché dans les cités d'outre-Garonne qui étaient au pouvoir du susdit roi – Childebert – il s'y rendit »). Malheureusement, les cités en question ne sont pas précisées. En 587, lors du traité d'Andelot, Childebert obtint Aire, le Couserans (Saint-Lizier) et le Labourd, qu'il contrôlait sans doute auparavant (DLH, IX, 20. Cf. croquis 2). Il faudrait y rajouter le Béarn, qui faisait partie, avec Aire, des attributions du duc Ennodius jusqu'à son renvoi en 587. Il resterait pour Chuldéric le Couserans et le Labourd.

<sup>77</sup> DLH, X, 22. Dans le cadre de la révolte de Chrodield et d'autres religieuses de Poitiers contre leur abbesse, Chuldéric aurait été « porte-étendard », autrement dit un meneur.

<sup>78</sup> Le terme est ainsi utilisé par Grégoire contre les religieuses soulevées contre leur abbesse (DLH, X, 16) : « elles ont provoqué une sédition », « ... (ont envahi) de la manière la plus séditeuse le monastère », « ... refusant d'obtempérer à l'ordre que donnaient les princes de faire comparaître

ce chapitre 22 du livre X est à rapprocher du précédent. Chuldéric est en effet mis sur le même plan que les fils du comte Waddon auxquels des brigandages étaient reprochés en Poitou – certes contre des marchands à la différence des pillages du raid wascon<sup>80</sup>.

D'autres puissants de la région, anciens soutiens de Gondovald, sont également suspects sans que l'on puisse prouver leur participation. C'est le cas du comte de Bordeaux, Garachar, qu'il ait été ou non destitué (note 68) et dont l'agitateur Didier, à Tours, en 587, prétendait venir de la ville. On peut aussi questionner le rôle d'évêques, comme Faustian, ordonné évêque de Dax sur ordre de Gondovald en 585<sup>81</sup>, voire celui d'Oreste, évêque de Bazas, qui assista à l'ordination « mais le nia devant le roi » (*DLH*, VII, 31). En effet, ce dernier devait verser une pension à Faustian, solidairement avec Bertrand de Bordeaux et Palladius de Saintes, pour un montant très élevé (cent sous d'or), ce qui aurait pu le pousser à la révolte.

#### *Des circonstances favorables à une révolte*

Frédégonde et le roi des Wisigoths avaient tout intérêt à soutenir cette révolte qui servait leurs intérêts. L'occasion fut fournie par le renvoi par Childebart du duc Ennodius, nommé à Tours et à Poitiers depuis 585<sup>82</sup>. Ce dernier avait obtenu de surcroît Aire et le Béarn en 587<sup>83</sup>. Les comtes de Tours et de Poitiers obtiennent alors son renvoi sans que le motif soit précisé.

les séditieux devant le tribunal public » (traduction de R. Latouche dans Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, op. cit., p. 291-292).

<sup>79</sup> « *Chuldericus vero Saxo post diversa scelera, homicidia, seditiones multaque alia improba, quae gessit* » (« Quant à Chuldéric le Saxon, après divers crimes, homicides, révoltes et de multiples autres forfaits qu'il commit » ; nous soulignons). Grégoire relate un homicide qu'un serviteur de Chuldéric perpétra en 584, en Poitou, et pour lequel sont maître paya la composition pénale (*DLH*, VII, 3).

<sup>80</sup> *DLH*, X, 21 : *Filii autem ipsius Waddonis per Pectarum vagantes, diversa committebant scelera, homicidia furtaque nonnulla* (« Quant aux fils de ce même Waddon, errant à travers le Poitou, ils commettaient divers crimes, homicides et vols »). Nous soulignons les mots communs aux chapitres 21 et 22 du livre X.

<sup>81</sup> *DLH*, VII, 31. Il perdit son poste lors du synode de Mâcon (*DLH*, VIII, 20).

<sup>82</sup> *DLH*, VIII, 26. Ce duc était un ancien comte de Poitiers, représentant de Childebart, qui fut exilé par Chilpéric en 577 mais rapidement rappelé par ce roi, sans nécessairement retrouver ses fonctions premières (*DLH*, V, 24, peu clair sur ce point précis : il est juste indiqué qu'il retrouve ses biens). Sa nomination par Childebart, en 585, en remplacement de Bérulf, trop compromis avec Chilpéric, et qui échappa de peu à la peine de mort, montre que Childebart lui témoignait une certaine confiance.

<sup>83</sup> Cela signifie que le Béarn (Lescar) n'avait pas encore été transféré officiellement au roi Gontran, comme prévu par le traité d'Andelot, et qu'il relevait encore de Brunehaut, mère de Childebart. Avant ce traité, les conflits, au sujet des nominations des hauts-fonctionnaires, devaient être fréquents dans l'ancienne *Morgengabe* de Galswinthe, ainsi que le suggère cette clause du pacte : « Du vivant du seigneur Gontran, (ces cités) ne seront revendiquées à aucun moment ni sous aucun prétexte par la dame Brunehaut ni par son fils le roi Childebart ni par les fils de ce dernier » (*DLH*, IX, 20).

Ennodius est rapidement écarté de toutes ses fonctions mais il aurait accepté de bonne grâce cette mise à la retraite selon Grégoire. La structure du récit de ce dernier, qui mentionne juste après l'attaque wasconne, suggère cependant un lien direct avec ce renvoi. La source permet *a priori* d'exclure un retournement d'Ennodius contre Childebert puisque Grégoire insiste sur la fidélité d'Ennodius, qui regagne ses foyers comme un simple particulier et qui continue visiblement de bénéficier de la confiance du roi par la suite<sup>84</sup>. Son remplaçant probable devait être Chuldéric Le Saxon – ce que tait sans doute Grégoire qui ne veut pas mettre en cause la décision de son protecteur, Childebert, qui ne pouvait plus guère compter que sur un seul haut-fonctionnaire, Austrovald, nommé duc d'Albi<sup>85</sup> et qui intervient effectivement contre les Wascons. Toutefois, son faible succès mentionné par Grégoire s'explique sans doute par son éloignement<sup>86</sup> : il aurait pu répondre à l'urgence d'une attaque inopinée<sup>87</sup>. Surtout, il était confronté en même temps à l'attaque des Goths en Septimanie, sans doute coordonnée avec celle des Wascons. En effet, l'attaque du roi d'Espagne est mentionnée dans le même chapitre (*DLH*, IX, 7), dans une formule qui la met en parallèle avec celle des Wascons (*Wascones vero [...] Gothi vero*), comme si ces actions étaient concertées.

#### *Une attaque wasconne d'ampleur limitée*

Contrairement aux apparences, la violence de l'attaque wasconne est décrite comme limitée. Cela s'explique probablement par le choix de cibles précises – sans doute les domaines de partisans de Childebert et de Gontran. Le manque de moyens a nécessairement joué : il ne s'agit pas d'une occupation militaire à demeure mais bien d'un raid de pillages et de captures – les prisonniers évoqués pouvant être des otages.

Il reste malheureusement impossible de déterminer la zone précise de l'attaque. Toutefois, il paraît exclu que le trio Amélius-Bladaste-Chuldéric ait réussi à contrôler la totalité de l'ex-Novempopulanie mais ces derniers ont pu asseoir leur autorité dans une zone plus limitée (Croquis 2). Outre la Bigorre d'Amélius, on peut penser au duché supposé de Chuldéric (Aire-Béarn-Couserans-Labourd). Ce pouvoir n'était pas nécessairement très assuré, malgré

<sup>84</sup> Son rappel par Childebert, en 590, pour instruire le procès de l'évêque de Reims Egidius (*DLH*, X, 19), accusé d'avoir comploté contre le roi lui-même et contre sa mère Brunehaut, semble montrer qu'il n'aurait pas été mêlé à l'attaque wasconne.

<sup>85</sup> En remplacement de Didier, tué par les habitants de Carcassonne lors d'une campagne contre les Goths en 587 (*DLH*, VIII, 45).

<sup>86</sup> Il devait être à Albi d'où l'emploi du verbe *processit* (« marcha »), avec retard forcément. Il est donc probable que les duchés d'Aire et de Béarn n'aient pas fait partie de ses attributions officielles, du moins à l'origine.

<sup>87</sup> On retrouve ce personnage en 589. Il avait alors soumis la ville de Carcassonne mais ne participa pas à la campagne de Gontran en Septimanie, qui fut un échec, soit qu'il en ait été écarté par le duc Boson, soit que Childebert ait eu un accord secret avec le roi d'Espagne (*DLH*, IX, 31-32).

le peu de succès du duc Austrovald contre les Wascons, ainsi que la fuite de Chuldéric à Auch et sa fin prématurée, environ trois ans plus tard (590), paraissent le montrer.

## CONCLUSION

Si les Wascons sont bien vus comme des barbares, selon un thème littéraire hérité de l'Antiquité tardive, de même que les Huns, tout au bas de la hiérarchie des peuples, c'est pour faire d'eux des fléaux de Dieu, destinés à punir les Francs, peuple élu, de leurs péchés, dans une perspective vétéro-testamentaire. Ils ne sont pas condamnés – contrairement aux Francs infidèles à leurs baptêmes : qui irait critiquer la foudre ? L'apparition, sous la plume de Grégoire, de la Wasconie et des Wascons au nord des Pyrénées s'expliquerait par un emprunt littéraire à son ami, le poète Venance Fortunat, d'un peuple déjà barbarisé par les auteurs de l'Antiquité tardive.

Grégoire, selon notre hypothèse, aurait pu désigner ainsi, de manière cryptée, une population rebelle. En effet, certains passages des *Dix livres d'histoire* rendent plausible une révolte aristocratique en 587 qui aurait associé des élites locales à des ducs francs, anciennement compromis dans l'usurpation de Gondevald, et en lien avec une attaque espagnole en Septimanie. Le procédé littéraire de « migration » d'un peuple barbare au nord des Pyrénées aurait masqué une situation politiquement très gênante pour Childebert II et Brunehaut ainsi que pour Grégoire lui-même.